

LE MOT DU PRESIDENTMON FILS CLAUDE

Ce garçon est né vers la fin de la guerre, disons en 1944, en pleine clandestinité. Sa mère, en effet, s'était réfugiée dans un orphelinat replié d'Alsace dans ce lointain département du Gers, tandis que son père était devenu maquisard. Ses grands-parents étaient alors déportés politiques dans les camps d'extermination nazis. Vous voyez un peu le tableau. Ajoutons encore que son parrain, un solide gars des Vosges, ancien passeur d'Orbey, trouva la mort pour la France quelques mois plus tard dans les rangs d'une unité combattante d'une brigade de volontaires bien connue en Alsace et en Lorraine. Sa marraine était une personnalité importante d'un réseau de résistance.

Il vint au monde avec quelques quinze jours de retard sur la date prévue par les médecins, déjouant ainsi toute surveillance et surprenant ses parents qui durent se débrouiller seuls pour l'accoucher avec l'aide de l'héroïque supérieure de cette communauté. Soit dit, qu'après avoir reçu la Légion d'Honneur pour avoir abrité dans ses caves toute une usine de résistants et s'être moquée ainsi grandement des boches, cette religieuse retourna dans le rang comme simple institutrice. Mais cela est une autre histoire, bien modeste et méritoire. Claude fit ses premiers pas sous le tablier anonyme des orphelins et se disputa avec ses deux frères et sa grande soeur pour savoir lequel garderait les vaches du couvent. Puis ce furent des études classiques.

Et voici qu'il apprend à piloter nos meilleurs avions de chasse, d'abord de jour, puis de nuit avec une idée pacifique dans la tête. Pas de cheveux longs, pas de parties de folies ou de filles, car là-haut, une faiblesse ne pardonnerait pas. Cerveille claire, réflexes conditionnés, mais contrôlés à tout instant, le pilote est un des éléments actifs de la nation. Il veille de tous ses sens pendant que d'autres chantent, s'amusent et s'ennuient. Il veille sur votre sécurité, tout en vieillissant rapidement au service de ses compatriotes. Voyez-vous, amis, il n'y a pas que des farfelus en France. Bien au contraire, car des Claude, il y en a heureusement beaucoup. Ce sont nos fils, à nous anciens qui avons su voir en eux une relève sûre et prometteuse.

Paul MEYER

NOS MORTS

=====

Nous vous faisons part du décès de notre camarade le
Docteur P. DREYFUS

(91, Quai d'Orsay - 75 - PARIS 7°)

Nous présentons à la famille en deuil nos condoléances émues.

Madame PELTRE nous a fait part des décès de notre camarade
Paul ROUSSELOT

et de son épouse, survenus accidentellement le 20 août 1967. Notre camarade Marcel HANOT a évoqué la personnalité des disparus lors de leur enterrement à COURCELLES-CHAUSSEY .

" C'est au nom du Syndicat Général de l'Education Nationale (CFDT), au sein duquel notre ami Paul ROUSSELOT milita dès sa fondation en Moselle en 1945 et aussi au nom de ses camarades de la Brigade d'Alsace-Lorraine dans laquelle il mena les durs combats de la Libération qu'il m'incombe de prendre la parole en ces circonstances douloureuses.

" Après un accident aussi effroyable on voudrait pouvoir se taire et se recueillir ... mais les vies qui viennent de s'éteindre ont été trop riches d'enseignements pour que, devant ces cercueils et face à cette foule d'amis innombrables, on ne s'arrête un instant pour méditer et proposer en exemple ces vies qui constituèrent, à bien des égards, un témoignage magnifique.

" Dès l'abord, il était difficile de soupçonner tout ce qu'il y avait en Paul Rousselot et en sa compagne, de générosité, de ténacité, de capacité à vaincre les épreuves les plus difficiles, tellement il y avait en eux de modestie, de gentillesse simple, dans leur vie de tous les jours. Et Dieu sait s'ils en rencontrèrent des épreuves sur leur route ... mais à force de volonté, de travail, de foi, ils les surmontèrent toujours.

" Générosité, il leur en fallut pour élever une nombreuse famille en des temps où tout était problème... Générosité, il leur en fallut encore bien davantage quand notre ami quitta les siens alors repliés dans le centre de la France pour entrer dans la Résistance et participer activement à la libération des provinces annexées. Les journaux ont déjà relaté les situations aussi dangereuses qu'extraordinaires qu'il eut alors à vivre. Tout à l'heure pendant le chant du "Libera", d'autres "Libera" me revenaient à la mémoire : ceux que nous chantions ensemble, fin 1944, lorsque nos camarades tombaient par dizaines, sur les pentes des Vosges et dans le sud de l'Alsace, et c'étaient nos amis les plus chers ...

.../.

...

" On me pardonnera d'évoquer ici un souvenir personnel : quand Paul Rousselot disparut (une nouvelle fois !) au moment de la contre offensive allemande de janvier 1945, dans l'encerclement du secteur de Strasbourg sud, je fus chargé d'aller prévenir Madame Rousselot et de la reconforter ainsi que ses enfants. A vrai dire, la situation dramatique que nous avions connue sur les bords du Rhin avait été telle qu'il m'avait été difficile alors de donner beaucoup de précisions sur le sort du disparu. Je me souviens d'avoir trouvé une femme d'un courage admirable et animée d'une solide espérance. Faut-il ajouter que cette guerre, ces combats, imposés par les circonstances, furent menés par Paul Rousselot, et j'en ai été le témoin, sans haine, mais avec une volonté, un tempérament pacifique ; pour lui, la guerre était un mal, mais nous étions contraints à la faire.

" La paix revenue, les épreuves continuèrent : ce foyer perdit tous ses biens au moment même du rapatriement. Cela n'empêcha pas notre ami, dès son retour en Moselle, d'accepter d'autres engagements, avec le même naturel, avec son bon sourire, son robuste optimisme. C'est ainsi que lui furent confiées des responsabilités syndicales que nous estimions indispensables. Jugeant la reconstruction du pays plus importante encore que l'action, somme toute négative, qui avait précédé, il fit partie de la petite équipe qui fonda en Moselle la section départementale du S.G.E.N.

" Par la suite, et d'autres que moi l'ont rappelé ici même, il accepta d'autres charges qui prolongeaient dans toutes sortes de directions, son travail d'éducateur : action culturelle, sociale, mutualiste, paroissiale, syndicat des secrétaires de mairie instituteurs ... il serait difficile de pouvoir tout citer.

" Comme tous les instituteurs, il donna de nombreuses leçons, devant beaucoup d'élèves, mais sa meilleure leçon et la plus efficace a sans nul doute été le témoignage de sa vie militante.

" Chers enfants Rousselot, nous partageons votre peine. Soyez fiers d'avoir eu de tels parents : quand vous chercherez une voie, pensez à la route qu'ils vous ont ébauchée et votre vie sera réussie. Et que l'affection que vous portent tant d'amis soit pour vous de quelque consolation.

" Mon cher Paul, et vous chère Madame Rousselot, vous qui durant toute votre vie avez cru à la Promesse faite aux Doux, aux Pacifiques, aux Assoiffés de Justice, puissiez-vous connaître dès maintenant la pleine réalisation de cette Promesse et jouir de la Paix. "

La presse locale écrivait entre autres :

" De nombreux habitants de Courcelles-Chaussy entouraient hier, vers 18 h.30, M. Semin, maire, le conseil municipal, les gendarmes de la brigade locale, le corps de sapeurs-pompiers ainsi que les différents représentants des associations locales et de nombreux enseignants, à la tête desquels on remarquait M. Jung, Inspecteur d'Académie.

.../.

...

" M. l'abbé Lebrun, curé, et M. le pasteur Froment, de la
" paroisse protestante, étaient également présents devant la mairie
" lorsque les dépouilles de M. et Mme Rousselot et de Mme Vve Stalter,
" les malheureuses victimes de l'accident de la route survenu près de
" Haguenau furent ramenées pour être disposées dans la chapelle ardente
" installée dans la salle du Conseil municipal à la mairie.

" L'accueil de Courcelles-Chaussy à trois de ses habitants
" fut ô ! combien émouvant. La foule défila ensuite devant les dépouilles
" exposées "

Et encore :

" Avant la levée du corps, Mme Turk présidente de la section
" locale de la Croix Rouge, déposa la médaille de l'association philan-
" thropique sur les cercueils de Mme Rousselot et de Mme Vve Stalter.

" M. Astruc, président de la section des Anciens Combattants
" évoqua le passé patriotique de M. Paul Rousselot et l'activité qu'il
" déploya au sein de l'association qui ne l'oubliera pas.

" Puis M. Hanot, au nom du Syndicat Général de l'Education
" nationale et de ses camarades de la Brigade Alsace-Lorraine, retraça
" les hauts faits de Paul Rousselot durant la guerre, puis son action
" au sein du SGEN et ses innombrables activités.

" L'hommage de l'inspection académique fut rendu par M. Crané,
" inspecteur de l'enseignement primaire, qui souligna les qualités de
" coeur et la conscience professionnelle dont M. Rousselot fit bénéfi-
" cier ses élèves et la commune pendant plus de vingt ans.

" Il avait le désir de former des hommes, dit-il notamment. Ce
" n'est que par un engagement total qu'il voulait y parvenir et c'est
" pourquoi il s'était engagé dans nombre d'activités.

" D'une voix brisée par l'émotion, M. Semin, maire de Courcelles-
" Chaussy, dit un dernier adieu à celui qui fut son collaborateur du-
" rant des années : "C'est le coeur empreint d'une profonde tristesse,
" déclara-t-il tout d'abord, que je viens, au nom de toute la population,
" de toutes les associations, du conseil municipal comme en mon nom
" personnel, rendre un dernier hommage à la mémoire de Paul Rousselot.
" Sa disparition et celle de Mme Rousselot portent le deuil dans toute
" la région, où ils laisseront longtemps l'empreinte de leur caractère
" et de leurs qualités. " Le maire rappela combien, dans tous les domaines,
" M. Rousselot fut intimement lié à la vie de la cité, où l'on aimait
" cet homme passionnément bon et juste. Mme Rousselot l'aidait dans
" sa tâche de secrétaire de mairie et militait dans les associations
" féminines : elle était membre du bureau d'aide sociale.

" Les enfants de la clique du Foyer rural sonnèrent "Aux Morts"
" en l'honneur de leurs bienfaiteurs, tandis que les drapeaux des asso-
" ciations s'inclinaient, puis le cortège gagna le cimetière, où des
" milliers de personnes exprimèrent leurs condoléances à la famille."

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine réitèrent à la
famille en deuil ses sincères condoléances.

=====

../.

Nous avons appris le décès de :

Madame Veuve Jules GERLIER

belle-mère de notre camarade Pierre LEMBLE (16, Parc de Noailles
78 - ST-GERMAIN-en-LAYE).

Nous présentons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

=====

A V I S

=====

VALIDITE DES CARTES DE COMBATTANT DES GUERRES

14-18 et 39-45

Nous rappelons que les cartes de combattants 14-18 et 39-45
de couleur chamois sont valables jusqu'au 1er janvier 1970.

MEDAILLE DES EVADES, CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE

Attention aux forclusions du 31 décembre 1967

A. Médaille des Evadés au titre de la guerre 1939-1945

Les conditions d'attribution fixées par le décret N° 59.282
du 7 février 1959 restent inchangées.

Les candidatures devront être déposées directement par l'inté-
ressé, en recommandée avec accusé de réception, au Général Commandant
la Région Militaire dont dépend sa résidence. Nous recommandons de
ne pas envoyer les originaux des documents, mais des copies certi-
fiées conformes ou des photocopies des documents ; la restitution
à l'intéressé de son dossier de candidature ou d'éléments qui le
constituent ne pourra, en aucun cas être envisagée.

B. Croix du Combattant Volontaire de la Guerre 1939-1945

Pour l'obtention de cette décoration (qui est un titre de
guerre), il est nécessaire de joindre à votre demande au minimum
les photocopies ou copies certifiées conformes des deux pièces
suivantes :

- a) La carte du combattant 1939-45
 - ou la carte de Déporté-Résistant ;
 - ou la carte de Combattant Volontaire de la Résistance ;
- b) La preuve de votre qualité "d'Engagé Volontaire".

Pour fournir cette preuve, il suffit de joindre à votre
demande la photocopie ou la copie certifiée conforme des trois
documents suivants :

- Etat signalétique et des services ;
- ou livret militaire ,
- ou acte d'engagement pour la durée de la guerre sur
lequel est mentionné que vous avez souscrit un engage-
ment volontaire entre septembre 1939 et mai 1945. Cette
mention sur vos pièces vous donne, en outre, le droit au
port de la Médaille commémorative 1939-45 avec barette
"Engagé Volontaire".

.../.

MESURES CONSERVATOIRES

Il pourrait arriver que des candidats à la Croix du Combattant Volontaire de la guerre 1939-1945, s'étant pourvus aux fins de délivrance de différents titres justifiant leur droit à la décoration n'aient pas obtenu ces justifications à temps pour pouvoir formuler leur demande dans les délais voulus, c'est à dire avant le 31 décembre 1967.

Afin de préserver les droits éventuels des personnels qui se trouveraient dans ces conditions, les mesures suivantes sont prévues : les intéressés seront admis à présenter avant la date susindiquée un dossier incomplet de demande de décoration, à la condition expresse que ce dossier soit assorti de la preuve irréfutable par tous moyens que de droit (récépissé de demande de documents, accusé de réception d'envoi recommandé etc...) qu'ils se sont effectivement pourvus antérieurement aux fins de délivrance de pièces justificatives.

Les dossiers de la sorte seront conservés "en instance" par les autorités auxquelles les demandes doivent être adressées jusqu'à production par les intéressés des pièces justificatives destinées à compléter les demandes.

Par ailleurs, l'attention est appelée sur le fait qu'en cas de litige quant à l'époque d'établissement des dossiers, ce ne sera pas la date portée par les intéressés sur leur demande qui fera foi. La date prise en considération pour constater si la demande a été établie dans les délais voulus sera celle du compostage des P. et T. pour les envois effectués par voie postale, celle apposée par le service du "courrier arrivé" dans le cas de remise directe de la demande à l'une des autorités destinataires indiquées ci-dessus.

NB. - Les demandes pour la Croix du Combattant Volontaire doivent être adressées avant le 31 décembre 1967 à l'autorité Militaire dont dépend l'intéressé ; Pour les Officiers de réserve : Subdivision ; pour les sous-officiers et soldats (hommes du rang suivant la nouvelle appellation) au bureau de recrutement.

Nous attirons l'attention des bénéficiaires éventuels de la Croix du Combattant volontaire sur les délais (parfois très longs) nécessaires pour obtenir la carte du combattant, une des pièces indispensables à joindre au dossier de demande de la Croix du Combattant Volontaire.

=====

LE CHOIX D'UNE CARRIERE (d'après Rhin & Danube N° 190 - Juin-Juillet 67)

- Personnel non naviguant spécialiste (Armée de l'Air)
 - Centre de Cazaux : spécialisation technique sécurité incendie
 - Ecole de Rochefort : Equipement électronique - Radio - Fil - Avion - Equipement - Armement - Electricité sol - Véhicules - Servitude - Atelier - Technique -
 - contacter Armée de l'Air Ravitaillement - Photo - Cinéma.
- Service du Cadastre (Ministère de l'Economie et des Finances)
 - Inspecteurs - Géomètres - Techniciens - Agents
 - Contacter Direction des Impôts (Contributions Directes et Cadastre)

../..

...

- Conseillers et conseillères du Travail
 - Métallurgie - Chimie - Textile - Alimentation - Electronique - Aéronautique - Etablissements Hospitaliers - Services interentreprises - Entreprises nationalisées - Arsenaux de la marine
 - Inspection du Travail et de la Main d'Oeuvre - Enseignement Technique
 - Contacter Institut des Sciences Sociales du Travail (2, Rue Cujas - PARIS) .
- Kinésithérapeute
 - Contacter Cercle d'Etudes Kinésithérapiques (BP. 128 - PARIS 17°)
- Carrières Sportives (Ministère de la Jeunesse et des Sports)
 - Diplôme de Maître d'Education physique
 - Brevet d'Etat d'Education Physique
 - Contacter Service Départemental de la Jeunesse et des Sports
- Technicien de l'Armée de Terre (Ministère des Armées)
 - Sous-officier technicien - Brevets supérieurs de spécialité
 - Contacter Ecole Militaire d'Issoire (et annexe de Tulle)
- Aviation légère de l'Armée de Terre
 - Pilote - Mécanicien - Mécanicien radio - Sécurité Aérienne - Sécurité Incendie - Photographie
 - Contacter la Base ACAT la plus proche.
- Stages FPA (Formation Professionnelle pour Adultes)
 - Dépanneurs radio télévision - Télévision en couleur
 - Contacter Direction départementale du Travail et de la Main d'Oeuvre
- Encadrement Supérieur dans l'Industrie (formation en 9 mois)
 - Contacter CEFET à PULVERSHEIM (Haut-Rhin)
- Ecole Nationale de Perfectionnement pour débilés mentaux
 - Ajustage mécanique - Maçonnerie - Peinture et Plâtre - Vannerie - Jardinage - Arboriculture
 - Contacter PERPIGNAN.

=====

RIEN NE SE PERD

=====

Et pour preuve, partons de ces quelques photos, qui - , parties sous une fausse adresse - , ont "fait le tour de ... tous les Burger de la B.A.L. Ce n'est que le dernier, reconnaissant sans doute l'importance de mon appendice nasal, l'a déposé au "bistrot" où nous avons un jour bu un verre à votre santé - mais que je n'ai plus fréquenté depuis des lunes ! Rien ne se perd à la Brigade et mauvaises sont les langues qui répandent ou ont répandu des légendes sur l'honnêteté et la conscience de ces Croisés du XXe siècle ! "

Ca, ça vient du Nord avec les très cordiales salutations aux copains du Sud (Que notr'Alsace est belle !).

=====

LU POUR VOUS

dans les " Dernières Nouvelles ", N° 225 du Dimanche 24 sept. 1967

MALRAUX reste MALRAUX

Depuis qu'il avait franchi le Rubicon gaullien et atteint, de surcroît, à la condition ministérielle, on pouvait redouter qu'André MALRAUX ne fût un écrivain perdu. Pas du tout; au contraire : celui qu'à l'époque François MAURIAC avait décrit comme un " jeune rapace hérissé, à l'oeil magnifique " demeure inconditionnellement fidèle à lui-même : " Je ne m'intéresse guère ", écrit-il ; " Ce qui m'intéresse dans un homme quelconque, c'est la condition humaine."

De là, sans doute, le titre de ses " Antimémoires ". Le propos liminaire est dur, pour d'illustres pondeurs de souvenirs : " Il est rare que des Mémoires nous apportent la rencontre entre l'auteur et les idées qui vont envahir sa vie ". MALRAUX se moque d'une certaine gendeletterie qui se construit des statues à l'aide de mots. Car l'auteur de la : " Condition humaine " ne se raconte pas. Il s'explique mieux : il se commente, ou plus exactement il commente son oeuvre et ne l'oublions pas, ses activités, son aventure surtout. Pour siéger dans un fauteuil ministériel, MALRAUX n'oublie pas, ne renie pas, Tout au plus lui peut-on faire grief de crises intermittentes d'amnésie pour ce qui concerne, par exemple, la guerre d'Espagne.

Pourtant le plus formidable aventurier des lettres françaises possède un talon d'Achille qui a nom : l'Alsace. Lisez donc plutôt, dans l'introduction même, ce constat du Colonel BERGER : " Je ne connaissais rien de l'Alsace. J'avais été cinq ou six semaines hussard à Strasbourg... mes forêts sont nées du vague souvenir de celle de Sainte-Odile ou du Haut-Koenigsbourg. Les personnages s'appellent BERGER, parce que ce nom est, selon sa prononciation, français ou germanique. Mais il est devenu le mien, deux ans durant : des amis s'en étaient servis dans la Résistance pour me désigner, il me resta. Et j'ai été appelé par les Alsaciens à commander la brigade Alsace-Lorraine ". Dès la préface, MALRAUX avance ces souvenirs, qu'il recule ensuite à la veille de la première guerre du demi-siècle. Le chapitre premier débute en effet par une seule indication : " Alsace 1913 ".

Il s'agit là, d'entrée, de pages d'une extrême beauté qui prologent ou expliquent ce roman inachevé (publié en 1948) et surtout méconnu qu'est : " Les noyers de l'Altenburg ". Bien sûr, la Chine, l'Inde, l'Espagne, voire l'hexagone sont plus importants. Néanmoins, MALRAUX attache assez d'intérêt à notre province pour démystifier l'anecdote d'une rencontre alsacienne avec le Général de Gaulle, qu'il n'a vu à Paris qu'en mai 1945.. Seulement, coiffé à l'époque d'un béret, le colonel BERGER s'insouciant de politique. Des dizaines de ses compagnons de la brigade Alsace-Lorraine l'ont vu, dans les dernières semaines de 1944, toujours debout, lui, mais criant à ses hommes de se coucher. Point n'en est question dans les " Antimémoires ".

.../...

En revanche, on y a droit à un portrait du Général de Gaulle. Il le faut reconstituer : " distance intérieure ... présence intense ...". And so on. Rien d'une idôlatrie mauriacienne : des faits, des dialogues, des décors. MALRAUX, le MALRAUX de notre jeunesse et de toutes les jeunesses du monde, est là, vivant, présent, anecdotique, et, quoi qu'on en puisse penser, révolutionnaire. Mais avec quelle somptuosité, Messeigneurs ! Le colonel BERGER n'a guère besoin d'étoiles, surtout point à titre temporaire : les anthologies lui sont ouvertes, et la postérité.

Alors que le petit écran inclinait parfois à nous montrer un André MALRAUX plutôt décati, les " Antimémoires " révèlent, en revanche, un toujours jeune écrivain, perverti par la politique certes, mais un écrivain, un vrai, un grand. J'ai eu l'honneur, et j'insiste sur ce terme, de le rencontrer à plusieurs reprises : à Toulouse durant l'occupation ; puis à Graffenstaden, puis à Lindau, puis à Dannemarie. Dans cette haut-rhinoise localité, où s'étaient retrouvés les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine après la libération de notre province, j'avais eu la naïveté de demander un article pour cette page, à celui que des Scheydecker, des Landwerlin, des Riedinger, des Bockel, des Metz, des Collaine, des X ou des Y (pour ne pas parler des Z) appelaient tout bonnement : " le Patron ". Cinglante fut la réponse : " Oui ! Une condition : que les piges soient versées à l'Amicale des anciens de la Brigade ". Le malheur a voulu qu'en raison d'autres obligations (un itinéraire de conférences à l'étranger), le colonel BERGER n'ait pu tenir sa promesse. Mais il en a rempli d'autres, et de plus essentielles, à la tête de ses camarades du maquis : la division SS " Das Reich " en sait quelque chose et Strasbourg menacé d'abandon en janvier 1945 une autre.

Des zélateurs du régime ne manquent aucune occasion de rappeler que le Général de Gaulle a encouragé son compagnon à faire paraître sans tarder le premier des quatre volumes des " Antimémoires ". Voilà un outrage au Président de la République, mémorialiste à ses heures, et qui possède le sens de l'Histoire, même littéraire. Mais voilà surtout une insulte à l'endroit du plus grand écrivain français, avec Aragon. Sur quelque rive du Rubicon politique qu'il se trouve, un MALRAUX n'a guère besoin de bénédictions elyséennes, washingtonniennes ou moscovites.

Les " Antimémoires " foisonnent de vérités, d'histoires et d'Histoire. Les traces de l'évolution de MALRAUX sont parfois difficiles à comprendre, ses idées souvent discutables. Mais qu'on y consente ou point, MALRAUX est là, dans ses passions, ses rêves, ses espoirs, ses désespoirs, ses défaites, ses conquêtes, ses silences aussi ; il est là, lui, André MALRAUX, cet infernal grand bonhomme des lettres françaises d'aujourd'hui et mieux encore, de demain.

Jean GUINAND

- - - - -

QUE DEVIENT ?

=====

Il vous sera envoyé dans une huitaine un ANNUAIRE 1967 comprenant les listes :

- N° 1 : Les Morts
- N° 2 : Les abonnés au bulletin
- N° 3 : Les anciens abonnés
- N° 4 : Les Anciens ni abonnés, ni anciens abonnés

Cette documentation doit permettre aux camarades de se retrouver et d'insciter ceux qui ont perdu tout contact à le reprendre en devenant membre d'une section ou au moins en s'abonnant au bulletin dans des conditions modestes, qui représentent une contribution aux frais.

Si des Anciens connaissent des camarades de la B.A.L. qui ne figurent pas dans les listes précitées, ils sont aimablement priés d'écrire leurs renseignements à Paul MEYER, 161, Rue Th. Deck à 68 - GUEBWILLER.

Ce gros travail de mise à jour mériterait une réponse ou une réaction de la part des Anciens encore intéressés par l'AMITIE qui avait rassemblé plus de 800 combattants autour des fanions de la BRIGADE ALSACE-LORRAINE.

L'Amicale ne saurait croître que par l'adhésion de tous ceux qui ne participent pas encore à son activité. Méditez sur la liste N° 1, qui s'allonge irrémédiablement chaque année. Suivez votre bon mouvement et ramenez à l'Amicale tous les Anciens !

N O S V I V A N T S

=====

=====

CARNET ROSE

Monsieur et Madame DIENER-ANCEL (7, Rue du Champ du Feu - 67 - STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE) ont la joie de vous faire part de la naissance de leurs petits-enfants (mai 1967 à Nancy)

- Philippe DIENER et
- Véronique LEHR

Nos vives félicitations aux heureux parents et meilleurs vœux aux bébés.

CARNET BLANC

Monsieur Jean SOULA a le plaisir de nous faire part de son mariage avec Mademoiselle Marcelle DROUET le 6 juillet 1967 .
(6, Rue des 3 Maréchaux - 31 - MONTREJEAU).

Monsieur Ernest HUBER, Officier de la Légion d'Honneur et Madame HUBER ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Sabine avec Monsieur Daniel GRAFF le 14 octobre 1967.

(32, Rue Herder - 67 - STRASBOURG)

../..

...

Monsieur et Madame Antoine DIENER-ANCEL ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Marie Noël avec Monsieur Thierry HATT le 22 juin 1967.

(7, Rue du Champ du Feu -
67 - STRASBOURG 3

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

ADRESSES

- Jean BIAVA - ESPAS - 32 MANCIET
- DUPRE Gaston , 16, Rue du Mont-Ménard - 70 PLANCHER-LES-MINES
- DE ANGELIS vincent , Immeuble Rigaud - 54 LONGWY-HAUT
- JAMBOIS Robert - N° 159 - 57 RECHICOURT-LE-CHATEAU
- GROSJEAN René - H.L.M. - 88 CHARMES
- Colonel d'ORNANT Guy - Place du Château - 54 BAYON
- HEES Lucien - Villa "Le Tilleul - MERVILLA 31 CASTANET

CEUX QUI ECRIVENT

Metz le 20.6.67 : Je tiens à venir vous remercier d'avoir pensé à moi dimanche à Epinal. En effet, quelle surprise aujourd'hui en recevant cette jolie carte sur laquelle j'ai reconnu de nombreuses signatures amies. Je ne trouve pas les mots pour vous exprimer ma reconnaissance et vous prie de bien vouloir insérer dans le prochain bulletin, ce sentiment de reconnaissance à l'intention de tous. Encore un grand merci et bien cordialement

Pierre PILLOT
(43, Avenue de Nancy)

VIE DES SECTIONS

C. C.

A EPINAL LE 18 JUIN 1967

Le Président et Madame THONY, ainsi que les camarades de la Section des Vosges ont bien mérité de notre Amicale par l'exécution parfaite d'un programme très chargé, mais fort intéressant.

La visite du Musée International de l'Imagerie fut une découverte et peut-être une révélation pour plus d'un Ancien de la BAL, parce qu'on s' imagine facilement autre chose sous le vocable d'Image d'Epinal que ces trésors qui sont présentés autour d'une riche collection des véritables images en couleur de Pellerin : un extraordinaire Georges de la Tour (1593 - 1652) "Picasso du XVIe siècle" et un impressionnant Rembrandt (1606 - 1669).

.../..

Le soleil facilita la cérémonie militaire sur l'esplanade devant le monument aux morts où furent présentés au Général JACQUOT les drapeaux, les Sociétés patriotiques d'Epinal, les officiers sans troupe de la garnison et les Anciens venus en grand nombre de tous les coins de France.

Un vin d'honneur offert par Monsieur le Préfet réunit ensuite les camarades de la BAL, leurs épouses et leurs enfants dans le large hall de la Préfecture s'ouvrant par de vastes baies sur de très beaux gazons et jardins fleuris. Des discours très courts se renvoyèrent des souvenirs émis.

Formées en caravane, comme du temps des gazogènes, les voitures amenèrent rapidement la Brigade au cimetière militaire de Quequemont où furent enterrés environ six mille américains. Le monument est grandiose dans ses lignes sobres, la chapelle et le reposoir sont émouvants, tandis que s'alignent impeccablement les croix de marbre blanc. Cela vaut la peine de s'arrêter un peu là et de méditer.

Ce fut ensuite une chevauchée tourmentée à travers les vallons boisés vosgiens pour atteindre Brouvelieures, où un repas très fin attendait les Anciens. Les truites, les pintadeaux et le vacherin méritent une mention particulière au chef de l'Hôtel DOSSMANN. Il y fut comme d'habitude : des resquilleurs et des camarades imprévoyants gonflant l'effectif de quarante deux inscrits à soixante seize convives !

La journée se termina heureusement sous la présidence de Bernard METZ par l'Assemblée Générale universelle. Elle prit connaissance des rapports d'activité des diverses sections et fixa le 12 mai 1968 pour la prochaine grande rencontre à CHATEAU-SALINS, où l'on fêtera peut-être le 66e anniversaire du Général JACQUOT et la présence du Colonel BERGER avec un nombre encore plus impressionnant d'Anciens de la BAL.

Paul MEYER

----- PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 18 JUIN 1967 -----

La journée était organisée par le responsable du Secteur Vosges, Georges THONY, secondé par Gérard du CHATELLE RESIE .

Accueillis à 10 heures par le Conservateur du Musée International de l'Imagerie, nous en avons rapidement admiré les collections uniques.

A 11 heures les cérémonies de l'Appel du 18 juin nous ont réunis, avec les autorités d'Epinal, autour du Monument aux Morts, où une gerbe a été déposée, conjointement par le Général JACQUOT, qui présidait la journée, et notre Président Bernard METZ. A l'issue de cette cérémonie, une coupe de champagne nous a été offerte par le Préfet des Vosges à la Préfecture d'Epinal, d'où nous partions peu après en cortège de voitures, pour le Cimetière Américain du Quequemont, aménagé dans un site superbe sur la route d'Epinal à Remiremont. De là nous poursuivîmes notre route vers Brouvelieures où le banquet se déroula dans une ambiance fort sympathique et fut immédiatement suivi par l'Assemblée Générale.

../..

...

Etaient présents : Diener-Ancel, Bauer, Dorigny, Holl, Libold, Metz, Meyer, Maring, Sion, Stephan, Schmitt, Thony.

Etaient excusés : Chanoine Bockel, Pasteur Frantz, Bord, Mme Collaine, Dedoyard, Pillot.

Le président Bernard Metz exprime sa satisfaction de se retrouver aussi nombreux à cette journée et remercie particulièrement le Général Jacquot, d'avoir bien voulu en accepter la présidence.

Michel Holl, Président du Bas-Rhin, retrace les activités de cette section :

Une vingtaine de ses membres ont participé à l'assemblée générale de Dieuze. Les membres du Comité avec drapeau, ont assisté à de nombreuses manifestations patriotiques. Une sortie amicale à Entzheim le 6 novembre rassemblait un bon nombre d'entre eux. Le Secrétaire a été nommé membre du Conseil Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre. L'Assemblée Générale de la Section, le 7 mai, réunissait 21 membres à Gerstheim. Michel Holl évoque ensuite la non-participation de sa section au Rassemblement des Combattants Européens à Strasbourg, puis annonce que Georges Woringer, 2° Vice-Président de la section du Bas-Rhin donne sa démission comme délégué du C.C. Il signale enfin, que le Comité sortant de la section est reconduit dans ses fonctions et que la section compte 60 membres cotisants.

Paul Meyer, président du Haut-Rhin, demande que l'on note d'ores et déjà, que la Libération de Dannemarie sera célébrée en novembre 1969. Il est satisfait de la marche de sa section, qui a participé à de nombreuses manifestations patriotiques et autres. Le nombre actuel des cotisants est de 53 (dont 34 dans le Haut-Rhin et 13 actuellement d'Outre-Mer).

Gaston Bauer, président de la Section du Sud-Ouest, fait part de ses difficultés à réunir et regrouper les membres dispersés dans 20 départements, de Limoges à Carcassonne. La dernière réunion tenue le 11 juin a rassemblé 23 membres. Cette section en pleine réorganisation, recherche les adresses de tous ceux qui, depuis la guerre, se sont trouvés un jour dans cette région.

Camille Maring, membre de la Section Moselle, excuse le Président Pillot absent pour raison de santé. Une des principales activités de la section est le repas amical qui en réunit les membres chaque année. Il rappelle qu'il avait été décidé à Dieuze, que l'Assemblée Générale de 1968 se tiendrait à Château-Salins.

Aucun membre de la Section de Paris n'avait pu venir à Epinal, ce dont le président de Section s'était excusé, sauf Schlumberger venu de Lille, mais lui-même très peu en contact avec les parisiens.

Georges Dorigny, responsable des membres résidant Outre-Rhin, mais rattachés à la section du Bas-Rhin, fait remarquer que sur ses 10 membres, 8 sont présents. Tous déplorent de n'avoir pas assez de visites de camarades de passage en Allemagne. Le prochain bulletin donnera les adresses de ces membres, afin de faciliter les contacts.

.../...

... Bernard Metz, remercie les présidents des sections, et en particulier Paul Meyer qui, par le Bulletin dont il se dévoue à assurer la parution, maintient chaque trimestre, après 22 ans, les contacts entre les membres de la B.A.L. Les 3 Fr. demandés pour l'abonnement, ne sont qu'une participation symbolique à cette entreprise, mais pour faire vivre le Bulletin il faut que les différentes Sections envoient des articles à Paul Meyer.

François Stephan, Trésorier du CC, donne le compte-rendu de l'exercice 1966-67.

Dorigny et Maring, réviseurs des comptes, proposent de donner décharge au Trésorier, ce qui est voté à l'unanimité.

ELECTIONS : Bockel, Libold, Stephan, Schmitt sont réélus à l'unanimité. René Boch est élu en remplacement de deux membres sortants.

ASSEMBLEE GENERALE 1968 : Elle sera organisée par la section Moselle à Château-Salins, en principe le 12 mai 1968.

Jaeger propose à Paul Meyer, de mettre dans le Bulletin les adresses de ceux dont on n'a pas de nouvelles.

Le Président Bernard Metz s'adresse alors à Thony, pour le remercier de l'impeccable organisation de cette journée et le félicite de sa splendide réussite.

L'ordre du jour étant épuisé, l'Assemblée Générale est close à 17 h.30

G. Schmitt

=====

S. O.

=====

La réunion d'automne de la section du S.O. a eu lieu le 29 octobre 1967 à PERIGUEUX et a connu un très grand succès grâce à la participation très importante des camarades de la région de Périgueux et de Brantôme.

Une trentaine de nouveaux adhérents se sont fait inscrire et nous communiquerons dans le prochain bulletin la liste et l'adresse des nouveaux venus.

La journée avait été organisée de main de maître par notre camarade Noël Balout et l'invité d'honneur que nous remercions vivement étant le Président Dumonteil de Rhin et Danube.

Le matin la séance d'ouverture eut lieu au Palais des Fêtes de Périgueux et débuta par une allocution du Président de la section Gaston Bauer, qui retraça en quelques mots le but de l'Amicale.

Le Président Dumonteil de Rhin et Danube prit alors la parole pour dire tout ce que représentaient le nom et la réalité de la Brigade A.L. dans la Dordogne, cette grande unité ayant effectivement pris naissance dans les maquis de cette région. Puis le bureau de la section du S.O. désigné jusque là à titre provisoire fut, après avoir démissionné, reconduit à main levée.

../..

...

Toutefois étant donné l'étendue couverte par la section du Sud-Ouest et par voie de conséquence les difficultés de contacter régulièrement les camarades très disséminés, il a été décidé de nommer un bureau composé de camarades désignés pour chaque région spécifique et chargés des adhérents de chacune de ces régions.

Le Comité de l'Amicale du Sud-Ouest est donc composé de la façon suivante :

- Président	: Gaston BAUER	- Secrétaire	: AMBLARD
- Vice-Présidents	: INNOCENTI Henri	- Trésorier	: DUBOURG
	BALOUT Noël		

BUREAU :

- Région de Brantôme	: PLACEY
- " " Périgueux	: ROLIERE
- " " Limoges	: Dr. LEVY-FRELAULT
- " " Agen	: MAUREL
- " " Toulouse	: FRANTZ Fernand
- " " Mussidan	: MOZE

A 12 h.30 un repas fort réussi eut lieu dans la salle de la Boule d'Or à Périgueux. La joie de se retrouver, le rappel des souvenirs communs et la bonne humeur donnèrent un relief particulier à ce banquet. L'arrivée impromptue de notre camarade Baudrille venu de Vichy avec Madame rehaussa encore la fête, démontrant une fois de plus combien utiles et agréables sont ces réunions d'anciens camarades qui ont tous gardé au fond du coeur une foule de souvenirs communs et qui dans ces moments de retrouvailles les voient resurgir, resserrant ainsi encore l'amitié qui nous lie les uns aux autres.

Après le repas une réception eut lieu dans le petit village de Ligeux où Monsieur le Maire nous offrit un vin d'honneur mais auparavant une gerbe fut déposée par le président Dumonteil de Rhin et Danube et Bauer au monument aux morts. Une seconde gerbe fut déposée par deux enfants de la commune de Ligeux.

Nos camarades Bauer et Balout, conduits par Monsieur le Maire firent une courte visite à l'ancien Maire de Ligeux, le Commandant Muller, beau-père du commandant Ancel qui leur parla de la naissance de la Brigade dont le monument aux morts de Ligeux porte le nom.

A cette occasion les camarades du S.O. ont décidé de fêter à Ligeux en 1968 le vingt cinquième anniversaire de la naissance de la Brigade.

Après cette dernière manifestation eut lieu la dislocation.

Nous ne voulions pas terminer ce petit compte-rendu sans remercier les organisateurs de cette journée et aussi tous nos camarades qui fidèlement tiennent à nous montrer combien ils apprécient ces réunions.

Nous remercions aussi tous nos camarades de Périgueux et de Brantôme en les assurant que cette fois la section de l'Amicale du S.O. est bien sur pied et en grosse part grâce à eux.

G. BAUER

=====

.../.

B U L L E T I N

===== Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

- Abonnements reçus pour 1965 : TASSET Roger
- Abonnements reçus pour 1966 : PFOHL Charles - Xardel Jean -
Monsch Paul - Kopf Auguste -
Bauer Gaston - Tasset Roger - Farge Raymond - Bully Jacques -
- Abonnements reçus pour 1967 : Pfohl Charles - Grimm Edouard -
Hourtoulle René - Xardel Jean
Landwerlin Octave - Diener-Ancel - Monsch Paul - Thielen Guillaume -
Dorigny Georges - Gauthier François - Bockel Pierre -
Duchêne Raymond - Brullard Jean - Pasteur Frantz Fernand -
Rousselot Paul - Kopf Auguste - Bauer Gaston - Huttin Joseph -
Polack François - Burger Jean-Jacques - Grandjean-Marcel -
Baer Roland - Tasset Roger - Bockel René - Farge Raymond -
Wolff Charles - Maginot Henri - Schramm Alphonse - Collinet
Emile - Innocenti Henri - Weill René - Peltre Raymond - Hoffmann
Marcel - Kieny François - Bully Jacques - Hees Lucien - de
Angelis Vincent - Gérard du Chatelle Résie - Holl Michel -
Schmitt Georges - Brouillaud Paul - Thony Georges - Colonel
d'Ornant - Riedinger André - Haumesser André - Friez René -
Winter Raymond
- Abonnements reçus pour 1968 : Xardel Jean - Diener-Ancel -
Monsch Paul - Thielen Guillaume -
Duchêne Raymond - Brullard Jean - Samson Marcel - Rousselot
Paul - Kopf Auguste - Hutin Joseph - Polack François - Burger
Jean-Pierre - Grandjean Marcel - Baer Roland - Tasset Roger -
Farge Raymond - Wolff Charles - Schramm Alphonse - Collinet
Emile - Weill René - Hoffmann Marcel - Bully Jacques - Hees
Lucien - De Angelis Vincent - Schmitt Georges - Maring Camille -
Gauthier François - Brouillaud Paul - Thony Georges - Grosjean
René - Riedinger André - Haumesser André - Friez René - Winter
Raymond - Kieny François -

Changements d'adresses reçus : Klump Joseph - Hees Lucien -
De Angelis Vincent -

Nouveaux Abonnés : Soutière Auguste - Jambois Robert - Grosjean
René - Biava Jean.

Liste des camarades n'ayant pas encore payé leur contribution aux
frais du bulletin :

- pour l'année 1966 : Baumann Louis - Frisano René - Venturelli R.
- pour l'année 1967 : Baumann Louis - Bord André - Hottener Paul
Bromberger Serge - Chilles Julien -
Dedoyard Roger - Dondelinger Jacques -
Folacci René - Frisano René - Dr. Gaussen Jean - Hauter J. Paul -
Gies Alphonse - Henaff Adolphe - Hentzy Oscar - Jeanguillaume
Robert - Lebreton Robert - Lemble Pierre - Dr. Levy Marcel -
Miglierina - Porcher Jacques - Venturelli Robert - Zundel J.J.

27 Nov. suite

La mort dans l'âme et la rage au coeur, nous devons exécuter cet ordre. Nous reculons pour la première fois de cent mètres. Je ne me souviens plus si le pont de secours est encore là, mais la passerelle ou planche sur l'écluse est couverte de glace. Heureusement, il y a un garde-fou sur un côté. Comment M.. a repris les affaires du chargeur, je ne l'ai pas su; toujours est-il qu'elles sont là.. de même l'AM parti à gauche, elle n'a toujours pas passé à côté de nous sur H. J'ai de l'eau jusqu'au ventre pour revenir et je laisse les munitions de B au Sgt. Nous sommes pris sous le feu croisé des canons alliés et ennemis. En arrivant derrière le canal, nous apprenons qu'on ne comptait plus sur nous ... "Ah, vous étiez donc encore là ! ". Dans le village nous prenons le logis de prisonniers allemands qui se trouvaient encore libres dans notre dos le matin même. Des chars français embusqués dans la cour de l'école, le boche se terrait dans les classes. A leur tour de subir le " Blitzkrieg ".

28 Nov. - Alerte de nuit. En un clin d'oeil, tout le monde dehors transi. H.. tombe au canal, perd son fusil mais sauve son paquet de biscuits. Lt. R.. n'est pas dans son assiette et capitaine D.. refuse de nous faire nettoyer un bois. S.. est traumatisé par le tir de mortier qui dure depuis 48 H. La berge est secouée; nous comptons les coups et prévenons les chocs. " Pour nous, pas pour nous ". Cela a même sauvé Bi, agent de liaison, car un coup annoncé pour nous est tombé sur la berge au lieu du canal et les éclats n'ont que frôlé son casque car il avait eu le temps de s'applatir.

Nous apprenons que Bau, pris de panique, a abandonné nos paquetages. Pauvre vieux, avoir fait tout cela avec les SS, puis nous, et craquer comme cela ! Jouons aux cartes sous cette mitraille.. Que faire d'autre ? Nous n'entendons plus S.. terré au fond de son trou. Il dort ou semble dormir tout le temps. De temps à autre, l'impact est plus près et nous secoue vivement. Enfin, une AM repasse en avant, une autre, des chars, des voitures militaires puis des voitures plus basses (11 cv traction) qui nous obligent à des tours de force. L'avance reprend, on nous dépasse, on nous oublie. Nous faisons une visite sur le champ de l'autre côté du canal. le beau pré, vu le 27, n'est plus qu'un terrain tout retourné et un cadavre, un seul, mais schleuh dans la position idéale du fantassin progressant en rampant. Vu un homme en face, un jour, était-ce un de ses camarades ? il sortait juste le dessus de son casque au milieu des pierres d'en face.

29 Nov. - Arrestation du patron de la tuilerie sous le portrait de son protecteur le grand Adolph. Retrouvons un convoi de bovidés que la Wh a ponctionné " quelque part, en France ". We boucher de son métier, s'en donne à coeur joie. Il travaille toute une journée avec des confrères pour que cette viande " bien de chez nous " reste chez nous et faisons connaissance avec les tickets alimentaires des lieux. Cette viande sera distribuée ici et dans les environs sauf prélèvements pour les unités de la région. A notre retour à Altkirch, il y aura même un record : je crois me souvenir que c'est We lui-même qui en est détenteur avec

.../.

...

16 beaf ! qui dit mieux ? Retour à Altkirch à 16 H., où nous nous installons pour la nuit.

30 Nov. - 9 H.30, départ pour Mulhouse, par Illfurth, Brunstatt. Arrivée à midi près de Dornach. Accueil délirant, mais personne ne sait plus nous parler en français. La bataille fait rage à la Manu, à Bourtzwiller. Nous nous échappons un instant pour retrouver les nôtres. Personne Quai des Fossés, maison vidée et pillée; personne rue Ste Clair, maison pillée et maintenant occupée par un régiment de la 9^e DIC. Rue d'Ilizach, je vois la première armée écraser la résistance de la Wh par toute sa puissance. Les chars tirent à coup de canon dans les blocs et passent à travers en écrasant tout au passage. Seul moyen de ne pas trop faire de dégâts aux civils. Je trouve des amis enfin ! rentre à 21 H. à l'usine au bout du canal couvert.

1er Décembre - Patrouille et visite en ville Rehberg et Zoo. Le pont de Riedisheim est sauté. Celui de Bourtzwiller aussi.

2 Déc. - Section de service. Corvée de ravito, pluches, tir de mortier, le soir sur la ville quartier, mairie et rue de l'Arsenal. Coups de feu pas loin. Patrouille en chaussettes. Nos lits sont pleins de punaises. Le DDT fait son effet mais ces bestioles viennent du plafond.

3 Déc. - Le GMA a son PC rue Jean Mieg mais plus personne ne sait où elle se trouve. Je finis par la trouver en surveillant les militaires et y trouve mon cousin. Retour à 19 H., j'ai failli manquer le départ, paraît-il ! Je me demande comment tout le monde arrive avant ces départs.

4 Déc. - Toujours là avec paquetage prêt. Dès 8 H., je vais rue Franklin faire mes adieux et je revois mon cousin du GMA. A 9 H.30, on embarque en Dodge pour un grand périple. Destination Strasbourg qui est à 100 Kms. Mais voilà, partons à 11 H. par Belfort, Ronchamp détruit, Lure, Luxeuil, et Plombières. Là, nous couchons dans une salle de restaurant désaffectée. Je couche tranquillement sous le billard. Quelques-uns vont encore jusqu'à Remiremont retrouver quelques attaches.

5 Déc. - Départ à 6 H. vers Epinal, Baccarat (rasée 100 % par les US), Blamont, Saverne, Lingolsheim. Nous rejoignons la 2^eme D.B. qui vient de forcer le barrage depuis le 2. Débarquement à 19 H. à Lingolsheim sans avoir été rejoint par ceux qui se sont rendus à Remiremont. En y arrivant, nous voyons un car troué à la base du plancher et jusqu'à 40-50 cms au-dessus de ce dernier. Plus de vitres. Nous apprenons que c'est un car Schleuh qui a été surpris par un poste dont les armes automatiques ont fait un carton. En effet, le trottoir en fait fois. Le car est transformé en passoire ou en pressoir. La 3^eme section loge au " Zum Goldene Lamm " désaffecté depuis 40 et dont le propriétaire a échoué à Schirmeck.

.../.

...

François M.. malade a dû se faire soigner par les soeurs garde-malades, lui le " commissaire du peuple ".

6 Déc. - Nuit fraîche sur la paille au milieu des rouleaux de papier goudronné. Notre salle commune est utilisée pour la distribution des tickets. Ravito laissé au soin de chacun. Le P.C. est dans une ferme. Au moins eux sont à l'abri.

7 Déc. - Garde au cantonnement et vers M.. S.. nous fait passer une nuit totale en musique. Sans arrêt, il joue à l'accordéon. Les morceaux s'enchaînent. Plusieurs fois déjà, il nous a égayé nos soirées, mais jamais encore, il nous a fait passer une nuit entière.

8 Déc. - Section de jour - 3ème groupe de garde au P.C. - Corvées.

9 Déc. - Garde au cantonnement. Le Lt; me secoue parce que j'ai tendance à passer à côté. J'en suis quitte de faire une nouvelle garde de nuit.

10 Déc. - 7 H.30, pour la première fois, voyons un lieu de culte servant à 2 confessions : catholiques et protestants. Munitions. Le pain du coin est vraiment peu appétissant. C'est le K-brot tout noir, qu'il faut couper à la hache.. Le pain de mie US est meilleur, mais pas facile à obtenir.

11 Déc. - De garde au P.C. du commandant. A la tombée de la nuit, un US ivre me met en joue après avoir cassé sa lampe et se calme. Avec le car W.H. passoire en face, cela fait un beau décor! Plus de ravito ordinaire. Rations U.

12 Déc. - A 8 H., on nous prévient pour un départ pour Strasbourg. 9 H., départ après relève par commando Belfort au PC avec un capitaine et un lieutenant. Une jeune fille vient me voir pour savoir s'il s'agit de Jean ou Joseph. Curieux ! car la nouvelle a couru par-dessus les lignes, j'ai promis d'aller voir dès que possible.

A 14 H., le 2ème groupe part avec le " barbu " pour Strasbourg. A 16 H., nous y sommes et à 17 H.30, à 8, nous relevons une section entière à la Gauleiterrei. Garde de nuit impressionnante. Coup Jules dans la cave, le 3ème groupe ayant rejoint. En rentrant de garde, il flotte des vapeurs éthyliques. Mon pauvre E.. avait entendu un buisson respirer et nous avons attendu un bon temps au frais...

13 Déc. - Le vin n'est pas tari. Wagner en avait stocké et ses effets laissent des traces sur la plupart. Donc les non buveurs restent de garde. Prospection dans tout le bâtiment depuis le Punker jusqu'aux combles. Pas d'homme mais beaucoup de matériel. Juste avant le repas, Mme H.. est venue me voir pour avoir des nouvelles de son fils. Comme je l'ai très bien connu à Clermont, et que

.../.

...

tout par hasard, c'est lui qui a donné de ses nouvelles à ma soeur et de Marcel J., je les lui ai transmises.

Dans la soirée, la gendarmerie nous met à contribution pour sortir les munitions allemandes que nous avons découvertes au palais du gouverneur et nous leur avons fait faire le tour du propriétaire.

14 Déc. - Garde de 23 H. à 1 H. et de 7 à 9 H. Fusillade nourrie dans la nuit dans la ville et vers l'Orangerie. On arrête encore partout des boches cachés dans les caves ou les greniers. Rélevé à 14 H.15 et retour à pieds, à Lingolsheim. Ba. va mieux. Deux bleus dans la section.

15 Déc. - Corvée, choux, charbon.

16 Déc. - Le général Schwartz nous passe en revue. S'adressant à l'un de nous " d'où êtes-vous, mon ami ? " - " de Strasbourg, mon général " - et lui de demander de quel quartier de Paris. Sommes payés maintenant en marks. La bonne blague : 27 marks pour un français en France !

Jusqu'à présent, nous avons 10 Fr par jour. Chasse avec S.. et B.. Un U.S. en tirant un lièvre, tue une brave femme dans un champ. A 9H.30, messe à la cathédrale de Strasbourg par Mgr Ruch. Repas du soir chez les soeurs gardes-malades. Je pose une demande de perm' pour H.. Acceptée mais à condition d'être armé car je passe le no man's land et peut-être les lignes. J'emprunte un vélo et hop ! 25 Kms. Parti à 17 H., à 19 H. j'y suis, mais non sans mal. A Schwindratzheim, je fais arrêter une patrouille ennemie infiltrée et perdue dans un café. Par hasard, j'y allais sten au poing demander ma route. A Momenheim, c'est une patrouille dans la rue qui a dû me prendre pour un des leurs, avec ces vélos à la pépé ! rétropédalage à freins et feux Schleuh. A H., tout le monde est en forme et attend le retour de Joseph incorporé dans une unité SS disciplinaire en Corélie orientale depuis Juillet 41. Il n'était jamais rentré. Je prends les renseignements pour faire des recherches.

19 Déc. - J'aide un peu, fait un tour au cimetière, étant le premier de l'"intérieur" à venir sur la tombe de ma grand'mère, morte en 42. Le village est envahi par les U.S. Départ 16 H.45, retour 19 H. J'accompagne le soir Ba et Bi vers leur chambre qu'ils ont pu trouver, mais devant le PC US nous avons essuyé quatre coups de révolver de la sentinelle à cause d'un vol. Reste couché avec Bi.

20 Déc. - Explication du tir de hier soir. K.. et H.. ont volé effectivement une jeep et sont partis pour Metz ou Nancy. Je sais que K.. n'a pas 16 ans et H.. probablement pas non plus. K et H reviendront dans quelques jours et se feront " pingler " au retour au passage d'un camp U.S. lorsqu'ils prenaient de l'essence et qu'ils refaisaient le " plein ". La M.P. les a mis en prison mais quelle prison, pour passer en conseil de guerre. Ciné, cigarettes, repas US. Seule contrainte pour la promenade, il fallait emmener

.../.

...

un chaperon. Le chef de commando les en a retiré en signalant qu'ils repartaient en 1ère ligne pour punition. Et nous alors, sommes-nous punis aussi ?

Opération à l'Orangerie pour un service d'ordre 8 Kms à pieds. Il s'agit en réalité d'une vaste opération de police de bouclage. Revenons à pieds à la nuit tombée.

21 Déc. - S.. part en perm à Raon l'Etape section de jour.

22 Déc. - Départ prévu à 12 H. pour destination inconnue. Mangeons à 11 H. 13 H.30, à Westhofen où tout le village nous accueille en fête. Ce sera notre Noël. Défilé et revue devant la Mairie avec tous les gens en costumes. Chaque famille prend chez elle un ou deux soldats. A côté de la mairie, un V1 a fait des dégâts. La Wh en se retirant n'a pas pu faire disparaître un centre ou relais radio important, alors d'un V1 toute la maison a sauté.

La 3ème section part à Scharrachbergheim. Même accueil. Bal le soir. Je loge avec caporal Wo au bout du village chez un éleveur de chiens.

23 Déc. - Bonne nuit. Des cadeaux mais adieux rapides. Repas à 11 H; départ 12 H, Lingolsheim 13 H. Il faut faire immédiatement les préparatifs de combat. Il faut rester sur le pied de guerre.

24 Déc. - Départ 8 H.30 et vers midi, les 1ère et 3ème sections sont à Gerstheim. La 4ème reste au pont de Krafft. Garde de nuit à l'école. Messe de minuit à 16 H. A la sortie, les mortiers nous saluent. Deux colis de Noël à partager avec la 2ème DB à laquelle nous sommes rattachés. Le 1er groupe fait une patrouille.

25 Déc. - Passons à la garde du village. Le 2ème groupe est à gauche dans un trou de betteraves. L'ennemi n'est pas loin et il y a sûrement du Wh dans le village. En tous cas, il se trouve dans le bois de l'autre côté du canal.

26 Déc. - Garde au Rhin. Nous sommes six du 2ème groupe et 4 de la 1ère section avec Sgt M.. dans la maison du garde forestier que l'on soupçonne d'être collabo. Tout le reste de Vieil Armand est au poste 155. Nous installons des pièges de tous côtés, sonnerie, alerte, boîtes de conserves, relais.

27 Déc. - Bonne nuit de garde en face d'un champ de maïs. Quelle barbe ces feuilles qui bougent continuellement ! je pense que les Schleuh nous ont délégué un chien là-dedans, car c'était un peu trop bruyant. Le tout, c'était de ne pas trop s'énerver et de ne pas tirer, car c'est certainement ce que cherchait notre vis-à-vis. Le poste lui était bien douillet.

.../.

...
A midi, suis déplacé au poste 155 avec Sgt H.. pour remplacer W.. Dommage ici c'est le vrai gourbi. On rentre par les fenêtres pour ne pas passer devant l'ennemi. Plein de pièges autour. Dans la nuit, un ou plusieurs lièvres ont fait sauter des grenades piégées. Sgt Mu a fait une patrouille de l'autre côté du canal pour se rendre compte pourquoi les allemands ont laissé ce convoi de voitures devant nous. Probablement faute d'essence ? Non, c'est l'aviation alliée flairant un recul stratégique important qui a coupé la route. Mais c'est le contenu qui nous amuse. Bas de soie, chemises de dame, chaussures, vraiment du matériel qui doit être protégé des balles ! Sûrement récupération qui ne rejoindra plus le grand Reich. Mieux Sgt M.. tombe nez à nez avec une patrouille ennemie et ils retournent tous deux sur leur position. Sgt Mu s'accroche pour un mot de passe.

28 Déc. - Bonne nuit calme. On voit " par dessus les tuiles " la route blanche de l'autre côté du canal et la file de voitures blindées. Nous distinguons 2 blockhaus et une maison sûrement occupée par la WH. Notre mitrailleuse peut balayer le pont du canal. A 13 H., relevé par la 1ère section. Le schleuh a dû repérer ce remue-ménage. Il nous salue à coups de mortier dont la moitié n'éclate pas. Nous les repérons. Si on entend un vlouf, vlouf, rien à craindre, sauf comme S.. qui s'est fait arracher son " as de carreau " du dos parce que l'obus l'a pris en plein travers. Retour à pieds à Gerstheim, garde en 2 groupes. Ws retrouve son père.

29 Déc. - Départ pour Plobsheim. On devait d'abord coucher près d'une procherie, puis dans un entrepôt. Finalement, nous logeons dans une menuiserie chez B.. Le poêle à cochons nous réchauffera ! dans la nuit, nous entendons quelques " trains bleus " lugubres et inquiétants (c'était notre façon d'appeler les orgues de Staline de la WH.).

30 Déc. - La 3ème section va à la Thumeneau. 2 groupes au château. Le 2ème sur la route seul. Une A.M. du 2ème Cuir vient en renfort avec 4 hommes. Pouvons nous initier au matériel US radio et mécanique. J'apprends mais un peu tard comment je pouvais mieux venir en aide à ceux d'Hagenbach. Une patrouille doit se rendre toutes les nuits sur les bords du Rhin d'où l'on voit bien le boche près des forts de la Ligne Siegfried.

31 Déc. - La nuit a été froide. Pas de chauffage. Le Lt se sert de l'A.M. pour ramener une cuisinière. Du vin fin pour minuit. Ba nous revient tout joyeux. Chasse et pêche à la grenade : cela marche. Juste après la tombée de la nuit, le 2ème Cuir repère des ombres fugitives sur la route.

1er Janvier 45 - La nuit a plutôt été agitée. A minuit, pile, un coq a chanté. Est-ce un appel ? un groupe saute la route devant nous. Pendant ma garde de 1 à 3 H., un chauffeur " mataf " inquiet nous prévient qu'à Plobsheim il y a une forte infiltration et on entend en effet une violente mitraille dans tous les sens et de plusieurs types d'armes différents. Fusées éclairantes. Corvée de charbon dans une péniche abandonnée sur la canal avec R et S.

(à suivre)